

Totem et Tabite



LA GRANDE DÉCHETTERIE

YANN DIENER

Savez-vous d'où vient l'expression « obsolescence programmée » ? Je l'ai découvert en lisant un formidable petit ouvrage que les éditions Allia viennent de rééditer fort opportunément : *L'Obsolescence programmée des objets*, de Bernard London. Il s'agit d'un texte d'abord publié à New York en 1932, sous le titre *Ending the Depression Through Planned Obsolescence*. Un texte un peu flippant, mais tout à fait éclairant si l'on a envie de savoir comment nous en sommes arrivés à vivre dans une immense déchetterie.

On sait peu de choses sur Bernard London, sinon qu'il était venu de Russie pour s'installer à New York au début du XX^e siècle. Il avait d'abord travaillé comme agent immobilier, avant de faire fortune grâce à des placements fructueux et de devenir philanthrope. Il en était venu à s'intéresser aux sciences économiques et avait publié en 1932 ce court texte programmatique, au moment où le monde était plongé dans la Grande Dépression, qui avait suivi le krach de 1929. Surproduction, industries à l'arrêt, chômage, misère : l'économie mondiale était au tapis, et les politiques pressaient les économistes de trouver des solutions.

Plein de bonnes intentions, Bernard London livre sa solution miracle : pour relancer l'emploi, il propose tout simplement que le gouvernement fixe une durée de vie légale aux objets de consommation. On dirait un texte parodique, un croisement entre Keynes et Frankenstein, ou une nouvelle inédite de George Orwell : « *Au même titre que les humains, le mobilier, les vêtements et autres produits devraient avoir une durée de vie définie. [...] Ces choses seraient déclarées "mortes".* » Avec en supplément cette belle dénégation : « *Je ne prône pas la destruction totale de tout.* » (Il prône juste la dictature de l'obsolescence.)

« *Des ingénieurs, des économistes et des mathématiciens compétents et spécialisés dans leur domaine détermineraient la durée de vie des biens pour le compte du gouvernement.* » Et puis Bernard London nous explique froidement qu'il faudra taxer les gens qui freinent le progrès, et arrêter de taxer ceux qui y participent. À aucun moment il ne se pose la question des conséquences écologiques de sa politique : le déni est total.

Ça ne s'est peut-être pas organisé dans une telle concertation, mais force est de constater que ce programme fou a été appliqué. Une convergence d'intérêts a conduit à ce résultat : nous croulons sous des montagnes d'objets rendus obsolètes par des défauts techniques intégrés ou par des campagnes publicitaires. Nous avons transformé la planète en une vaste décharge... sans pour autant assurer un emploi à tout le monde.

« Objet » vient du latin *objectum*, participe passé neutre substantivé du verbe *obicere*, qui signifie « jeter » (*jacere*) « devant » (*ob*) : étymologiquement parlant, il est dans le destin d'un objet d'être jeté. Parler d'objet obsolète, c'est donc faire un pléonasse. Mais quel rapport avec la psychanalyse, me direz-vous. Il se trouve que Lacan a introduit le concept d'objet *a* - prononcez « objet petit *a* », ou « objet petit tas » -, un objet à la fois « cause du désir » et déchet. Il existe au moins quatre objets *a* - le sein, l'excrément, le regard et la voix -, qui organisent l'économie du sujet autant que l'économie planétaire. Je vous dirai comment la semaine prochaine¹. ●

1. Je vous parlerai aussi de L'Obsolescence de l'homme, de Günther Anders, pas super léger comme bouquin, mais particulièrement percutant.

